

Corrigé du devoir à rendre le 1/03/2021

Problème 1 :

Soit (E) l'équation différentielle : $(1-x)^2 y' = (2-x)y$.

On note I l'intervalle $]-\infty, 1[$.

1. Calculer une primitive A de la fonction a définie sur I par : $a(x) = \frac{2-x}{(1-x)^2}$.

Pour tout $x \in I$, on a $a(x) = \frac{1+1-x}{(1-x)^2} = \frac{1}{(1-x)^2} + \frac{1}{1-x}$. Une primitive de a

est donc : $A : I \rightarrow \mathbb{R}, x \mapsto \frac{1}{1-x} - \ln(1-x)$

2. Intégrer (E) sur I .

Une fonction f est solution de (E) sur I si, et seulement si,

$$\forall x \in I, \quad f'(x) = \frac{2-x}{(1-x)^2} f(x)$$

Comme (E) est une équation différentielle homogène linéaire d'ordre 1, l'ensemble des solutions de (E) est : $\mathcal{S} = \{I \rightarrow \mathbb{R}, x \mapsto C e^{A(x)}, C \in \mathbb{R}\}$ soit

$$\mathcal{S} = \{I \rightarrow \mathbb{R}, x \mapsto \frac{C}{1-x} e^{1/(1-x)}, C \in \mathbb{R}\}$$

Soit f la fonction définie sur I par $f(x) = \frac{1}{1-x} e^{\frac{1}{1-x}}$.

3. Prouver par récurrence que, pour tout entier naturel n , il existe un polynôme P_n tel que :

$$f^{(n)}(x) = P_n \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}}, \quad \forall x \in I$$

La démonstration permet d'exprimer $P_{n+1}(X)$ en fonction de $P_n(X)$, $P'_n(X)$ et X . Expliciter cette relation.

Pour tout entier n , on pose :

$H(n)$: "Il existe un polynôme P_n tel que : $\forall x \in I, f^{(n)}(x) = P_n \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}}$ "

Initialisation : En posant $P_0 = X$, on vérifie $H(0)$.

Hérédité : Supposons $H(n)$ vraie pour un certain $n \in \mathbb{N}$. Il existe alors un polynôme P_n tel que : $\forall x \in I, f^{(n)}(x) = P_n \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}}$.

Par suite, f est $n+1$ fois dérivable et pour tout $x \in I$, on a

$$f^{(n+1)}(x) = \frac{1}{(1-x)^2} P'_n \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}} + P_n \left(\frac{1}{1-x} \right) \frac{1}{(1-x)^2} e^{\frac{1}{1-x}}$$

On pose $P_{n+1} = X^2 P'_n + X^2 P_n$, on obtient un polynôme tel que :

$$\forall x \in I, \quad f^{(n+1)}(x) = P_{n+1} \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}}.$$

Ainsi, pour tout entier naturel n , il existe un polynôme P_n tel que :

$$\forall x \in I, \quad f^{(n)}(x) = P_n \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}}$$

et les polynômes P_n et P_{n+1} sont reliés par : $P_{n+1} = X^2 P'_n + X^2 P_n$

4. Préciser P_0, P_1, P_2 et P_3 .

On obtient $P_0 = X$, $P_1 = X^3 + X^2$, $P_2 = X^5 + 4X^4 + 2X^3$

et $P_3 = X^7 + 9X^6 + 18X^5 + 6X^4$.

5. En dérivant n fois les deux membres de l'équation (E), prouver que pour tout entier positif n :

$$P_{n+1}(X) = [(2n+1)X + X^2] P_n(X) - n^2 X^2 P_{n-1}(X)$$

Soit $g : x \mapsto (1-x)^2$ et $h : x \mapsto 2-x$.

Comme f est solution de (E), on a $g f' = h f$.

Ainsi, pour tout entier n , on a :

$$(g f')^{(n)} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} g^{(k)} f^{(n+1-k)} = (h f)^{(n)} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} h^{(k)} f^{(n-k)}.$$

Comme $g^{(k)}$ est nulle pour $k \leq 3$ et que $h^{(k)}$ est nulle pour $k \leq 2$, on en déduit que

$$g f^{(n+1)} + n g' f^{(n)} + \frac{n(n-1)}{2} g'' f^{(n-1)} = h f^{(n)} + n h' f^{(n-1)}$$

i.e. que, pour tout $x \in I$, on a

$$\begin{aligned} (2-x) P_n \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}} - n P_{n-1} \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}} \\ = (1-x)^2 P_{n+1} \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}} - 2n(1-x) P_n \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}} \\ + n(n-1) P_{n-1} \left(\frac{1}{1-x} \right) e^{\frac{1}{1-x}}. \end{aligned}$$

Donc, pour tout $x \in I$, on a, en posant $u = \frac{1}{1-x}$,

$$(1 + 1/u)P_n(u) - nP_{n-1}(u) = \frac{1}{u^2}P_{n+1} - 2n\frac{1}{u}P_n(u) + n(n-1)P_{n-1}(u)$$

i.e. $(u^2 + u)P_n(u) - nu^2P_{n-1}(u) = P_{n+1} - 2nuP_n(u) + n(n-1)u^2P_{n-1}(u)$.
Le polynôme $(X^2 + X)P_n - nX^2P_{n-1} - P_{n+1} + 2nXP_n - n(n-1)X^2P_{n-1}$ admet donc une infinité de racines (l'ensemble des $\frac{1}{1-x}$, $x \in I$ i.e. \mathbb{R}^{+*}). Par suite, on a

$$P_{n+1} = [(2n+1)X + X^2]P_n - n^2X^2P_{n-1}$$

Le but de cette partie est d'établir quelques propriétés des nombres $a_n = f^{(n)}(0)$.

6. Pour tout entier positif n , exprimer a_{n+1} en fonction de n , a_n et a_{n-1} .

Pour tout entier n , on a $a_n = P_n(1)e$. Donc la relation précédente donne :

$$a_{n+1} = 2(n+1)a_n - n^2a_{n-1}$$

7. Préciser : a_0, a_1, a_2 et a_3 .

Pour tout entier n , on a $a_n = P_n(1)e$. Donc

$$a_0 = e, a_1 = 2e, a_2 = 7e, a_3 = 34e.$$

8. On désigne par (u_p) la suite définie pour tout entier naturel p par : $u_p = \sum_{i=0}^p \frac{1}{i!}$.

En appliquant une formule de Taylor à la fonction exponentielle, prouver que la suite (u_p) converge vers e .

La fonction \exp étant de classe \mathcal{C}^∞ , on a, pour tout $p \in \mathbb{N}$, l'inégalité de Taylor-Lagrange :

$$|u_p - e| = \left| \exp(0) - \sum_{k=0}^p \frac{(1-0)^k \exp^{(k)}(0)}{k!} \right| \leq \frac{(1-0)^{p+1}}{(p+1)!} \max_{[0,1]} |\exp^{(p+1)}| = \frac{e}{(p+1)!}$$

Comme $\lim_{p \rightarrow +\infty} \frac{e}{(p+1)!} = 0$, on en déduit par encadrement que $\lim_{p \rightarrow +\infty} u_p = e$

Soit p et n des entiers naturels quelconques, on pose $S_p(n) = \sum_{i=0}^p \frac{(n+i)!}{(i!)^2}$

9. (a) Exprimer $S_p(0)$ et $S_p(1)$ à l'aide de u_p et u_{p-1} pour $p \geq 1$.

$$\text{On a } S_p(0) = \sum_{i=0}^p \frac{1}{i!} = u_p \text{ et}$$

$$S_p(1) = \sum_{i=0}^p \frac{(1+i)!}{(i!)^2} = \sum_{i=0}^p \frac{1+i}{i!} = u_p + \sum_{i=1}^p \frac{1}{(i-1)!} \text{ i.e.}$$

$$S_p(1) = u_p + u_{p-1}$$

(b) Prouver que les suites $p \rightarrow S_p(0)$ et $p \rightarrow S_p(1)$ convergent et préciser leur limite en fonction de e .

Les suites $(S_p(0))_{p \in \mathbb{N}}$ et $(S_p(1))_{p \in \mathbb{N}}$ convergent respectivement vers e et $2e$.

10. Prouver que quels que soient les entiers p et n supérieurs ou égaux à 1 :

$$S_p(n+1) - (2n+2)S_p(n) + n^2S_p(n-1) = S_{p-1}(n) - S_p(n)$$

Soient n et p deux entiers strictement positifs. On a :

$$\begin{aligned} S_p(n+1) - (2n+2)S_p(n) + n^2S_p(n-1) &= \sum_{i=0}^p \frac{(n+1+i)!}{(i!)^2} - (2n+2) \sum_{i=0}^p \frac{(n+i)!}{(i!)^2} + n^2 \sum_{i=0}^p \frac{(n-1+i)!}{(i!)^2} \\ &= \sum_{i=0}^p \frac{(n-1+i)!}{(i!)^2} (-n+i(i-1)) = \sum_{i=0}^p \frac{(n-1+i)!}{(i!)^2} (-(n+i) + i^2) \\ &= -S_p(n) + \sum_{i=1}^p \frac{(n-1+i)!}{((i-1)!)^2} = -S_p(n) + \sum_{i=0}^{p-1} \frac{(n+i)!}{(i!)^2} \end{aligned}$$

$$\text{Donc } S_p(n+1) - (2n+2)S_p(n) + n^2S_p(n-1) = S_{p-1}(n) - S_p(n)$$

11. En déduire que pour tout entier naturel n , la suite $p \rightarrow S_p(n)$ converge.

Pour tout entier n , on pose : $H(n)$: "La suite $(S_p(n))_{p \in \mathbb{N}}$ converge "

Initialisation : Les suites $(S_p(0))_{p \in \mathbb{N}}$ et $(S_p(1))_{p \in \mathbb{N}}$ convergent.

Hérédité : Soit $n \in \mathbb{N}^*$ tel que les suites $(S_p(n))_{p \in \mathbb{N}}$ et $(S_p(n-1))_{p \in \mathbb{N}}$ convergent.

Pour tout entier p non nul, on a :

$$S_p(n+1) = (2n+2)S_p(n) - n^2S_p(n-1) + S_{p-1}(n) - S_p(n)$$

Par conséquent, la suite $(S_p(n+1))_{p \in \mathbb{N}}$ converge.

On a donc prouvé par une récurrence double que pour tout entier n , la suite $(S_p(n))_{p \in \mathbb{N}}$ converge.

$$12. \text{ Prouver que : } a_n = \lim_{p \rightarrow +\infty} \sum_{i=0}^p \frac{(n+i)!}{(i!)^2} = \lim_{p \rightarrow +\infty} n! \sum_{i=0}^p \binom{n+i}{n} \cdot \frac{1}{i!}$$

Pour tout entier n , on pose ℓ_n la limite de la suite $(S_p(n))_{p \in \mathbb{N}}$.

Pour tout entier n , on pose : $H(n) : "La suite (S_p(n))_{p \in \mathbb{N}}$ converge vers a_n . "

Initialisation : Les suites $(S_p(0))_{p \in \mathbb{N}}$ et $(S_p(0))_{p \in \mathbb{N}}$ convergent respectivement vers a_0 et a_1 .

Hérédité : Soit $n \in \mathbb{N}^*$ tel que les suites $(S_p(n))_{p \in \mathbb{N}}$ et $(S_p(n-1))_{p \in \mathbb{N}}$ convergent respectivement vers a_n et a_{n-1} .

Pour tout entier p non nul, on a :

$$S_p(n+1) = (2n+2)S_p(n) - n^2S_p(n-1) + S_{p-1}(n) - S_p(n)$$

Par conséquent, la suite $(S_p(n+1))_{p \in \mathbb{N}}$ converge vers

$$(2n+2)a_n - n^2a_{n-1} + a_n - a_n = (2n+2)a_n - n^2a_{n-1} = a_{n+1}$$

d'après la question 6. Ainsi, $\forall n \in \mathbb{N}$, $a_n = \lim_{p \rightarrow +\infty} \sum_{i=0}^p \frac{(n+i)!}{(i!)^2}$ Pour tout $(n, i) \in \mathbb{N}^2$, on a $\binom{n+i}{n} \cdot \frac{1}{i!} = \frac{(n+i)!}{n!(i!)^2}$ donc

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad a_n = \lim_{p \rightarrow +\infty} n! \sum_{i=0}^p \binom{n+i}{n} \cdot \frac{1}{i!}$$

Problème 2 :

On note $p : x \mapsto e^x$, $q : x \mapsto e^{2x}$ et $r : x \mapsto e^{x^2}$. On note $\mathcal{B} = (p, q, r)$ et \mathcal{E} le sous-espace vectoriel de $\mathcal{C}^\infty(\mathbb{R}, \mathbb{R})$ engendré par la famille \mathcal{B} .

13. *Prouver que \mathcal{B} est une base de \mathcal{E}* Par définition, la famille \mathcal{B} engendre \mathcal{E} . Montrons que cette famille est libre.

Soient $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$ tel que $ap + bq + cr$ soit la fonction nulle. Alors :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \quad ae^x + be^{2x} + ce^{x^2} = 0.$$

En particulier, $a + b + c = 0$ et $ae + be^2 + ce = 0$, ce qui implique que $be^2 = be$ soit $b = 0$ et $a + c = 0$.

De plus, $ae^{-1} + ce = 0$ donc $a = c = 0$.

Par suite, la famille \mathcal{B} est libre donc $\boxed{\mathcal{B} \text{ est une base de } \mathcal{E}}$.

On note ψ l'application qui, à $f \in \mathcal{E}$, associe le triplet de réels $(f(0), f'(0), f(1))$.

14. *Prouvez que ψ est un isomorphisme du \mathbb{R} -espace vectoriel \mathcal{E} sur le \mathbb{R} -espace vectoriel \mathbb{R}^3 .*

Montrons que ψ est une application linéaire bijective de \mathcal{E} dans \mathbb{R}^3 .

Soit $(f, g, \lambda) \in \mathcal{E}^2 \times \mathbb{R}$. Alors :

$$\begin{aligned} \psi(f + \lambda g) &= ((f + \lambda g)(0), (f + \lambda g)'(0), (f + \lambda g)(1)) \\ &= (f(0), f'(0), f(1)) + \lambda(g(0), g'(0), g(1)) \\ &= \psi(f) + \lambda\psi(g). \end{aligned}$$

Ainsi, ψ est une application linéaire.

Soit $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$ et $f = Ap + Bq + Cr$. On a

$$\psi(f) = (a, b, c) \iff \begin{cases} A + B + C = a \\ A + 2B = b \\ Ae + Be^2 + Ce = c \end{cases} \iff \begin{cases} A + B + C = a \\ B - C = b - a \\ e(e-1)B = c - ea \end{cases}$$

donc

$$\psi(f) = (a, b, c) \iff \begin{cases} B = \frac{c - ea}{e(e-1)} = \frac{-1}{e-1}a + \frac{1}{e(e-1)}c \\ C = \frac{e-2}{e-1}a - b - \frac{1}{e(e-1)}c \\ A = \frac{2}{e-1}a - b - \frac{2}{e(e-1)}c \end{cases}$$

donc tout élément de \mathbb{R}^3 admet un unique antécédent par ψ .

Ainsi, $\boxed{\psi \text{ est un isomorphisme de } \mathcal{E} \text{ dans } \mathbb{R}^3}$.

15. *Déterminer ψ^{-1} .*

Pour tout $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$, on a :

$$\begin{aligned} \psi^{-1}((a, b, c)) &= \left(\frac{2}{e-1}a - b - \frac{2}{e(e-1)}c \right) p + \left(\frac{c - ea}{e(e-1)} = \frac{-1}{e-1}a + \frac{1}{e(e-1)}c \right) q \\ &\quad + \left(\frac{e-2}{e-1}a - b - \frac{1}{e(e-1)}c \right) r. \end{aligned}$$

On note φ l'application de \mathcal{E} dans lui-même qui, à $f \in \mathcal{E}$, associe $\varphi(f) = Ap + Bq + Cr$ où

$$\begin{cases} A = \frac{2}{e-1}f(0) + f'(0) + \frac{2}{e(e-1)}f(1) \\ B = -\frac{1}{e-1}f(0) - \frac{1}{e(e-1)}f(1) \\ C = \frac{e-2}{e-1}f(0) - f'(0) - \frac{1}{e(e-1)}f(1) \end{cases}$$

16. *On note $\mathcal{P} = \{f \in \mathcal{E} : \varphi(f) = f\}$ l'ensemble des vecteurs de \mathcal{E} invariants par φ . Montrez que $\mathcal{P} = \{f \in \mathcal{E} : f(1) = 0\}$. Déterminer une équation de \mathcal{P} dans la base \mathcal{B} ; exhibez une base (e_1, e_2) de \mathcal{P} .*

Soit $f \in \mathcal{E}$.

Comme ψ est bijective, $\varphi(f) = f$ si, et seulement si, $\psi(\varphi(f)) = \psi(f)$. Or,

$$\psi(\varphi(f)) = (f(0), f'(0), -f(1))$$

donc $\varphi(f) = f$ si, et seulement si, $f(1) = 0$ i.e. $\mathcal{P} = \{f \in \mathcal{E} : f(1) = 0\}$.

Soit $f = Ap + Bp + Cr \in \mathcal{P}$, on a $f \in \mathcal{P}$ si, et seulement si, $f(1) = 0$ donc si, et seulement si, $Ae + Be^2 + Ce = 0$.

Une équation de \mathcal{P} dans la base \mathcal{B} est donc $A + eB + C = 0$.

Ainsi, $\mathcal{P} = \{Ap + Bq - (A + eB)r, (A, B) \in \mathbb{R}^2\} = \text{Vect}(p - r, q - er)$ i.e. la famille $(p - r, q - er)$ engendre \mathcal{P} . Comme les fonctions $e_1 = p - r$ et $e_2 = q - er$ ne sont pas colinéaires, on en déduit que la famille (e_1, e_2) est une base de \mathcal{P} .

17. On note $\mathcal{D} = \{f \in \mathcal{E} : \varphi(f) = -f\}$ l'ensemble des vecteurs de \mathcal{E} transformés en leur opposé par f . Déterminez des équations de \mathcal{D} dans la base \mathcal{B} . Exhibez une base (e_3) de \mathcal{D} , et donnez une caractérisation des éléments de \mathcal{D} .

Soit $f \in \mathcal{E}$.

Comme ψ est bijective, $\varphi(f) = -f$ si, et seulement si, $\psi(\varphi(f)) = -\psi(f)$. Or,

$$\psi(\varphi(f)) = (f(0), f'(0), -f(1))$$

donc $\varphi(f) = -f$ si, et seulement si, $f(0) = f'(0) = 0$ i.e.

$$\mathcal{D} = \{f \in \mathcal{E} : f(0) = f'(0) = 0\}$$

Soit $f = Ap + Bp + Cr \in \mathcal{P}$, on a $f \in \mathcal{D}$ si, et seulement si, $f(0) = f'(0) = 0$ donc si, et seulement si, $A + B + C = A + 2B = 0$.

Une équation de \mathcal{D} dans la base \mathcal{B} est donc $A + B + C = A + 2B = 0$.

Ainsi, $\mathcal{D} = \{Ap - \frac{A}{2}q - \frac{A}{2}r, A \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}(2p - q - r)$ i.e. la famille $(2p - q - r)$ engendre \mathcal{D} . Comme la fonction $e_3 = 2p - q - r$ est non nulle, on en déduit que la famille (e_3) est une base de \mathcal{D} .

18. Montrez que $\mathcal{E} = \mathcal{P} \oplus \mathcal{D}$.

Montrons que $\mathcal{P} \cap \mathcal{D} = \{0\}$.

Soit $f \in \mathcal{P} \cap \mathcal{D}$, alors $\varphi(f) = f = -f$ donc $f = 0$.

Les sev \mathcal{P} et \mathcal{D} sont donc en somme directe.

Soit $f = Ap + Bq + Cr \in \mathcal{E}$. Si on pose

$$\begin{cases} a = \frac{1+e}{e-1}A - \frac{2e}{1-e}B - \frac{2}{1-e}C \\ b = \frac{A+B+C}{1-e} \\ c = \frac{1}{1-e}A + \frac{e}{1-e}B + \frac{1}{1-e}C \end{cases}$$

alors $f = ae_1 + be_2 + ce_3$ donc $f \in \mathcal{P} + \mathcal{D}$.

Par conséquent, $\mathcal{E} = \mathcal{P} \oplus \mathcal{D}$.

Ainsi : s est la symétrie par rapport à \mathcal{P} parallèlement à \mathcal{D}

19. Prouver que $\mathcal{C} = (e_1, e_2, e_3)$ est une base de \mathcal{E} .

On a déjà prouvé que (e_1, e_2, e_3) engendre \mathcal{E} .

Soit $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$ tel que $ae_1 + be_2 + ce_3 = 0$, alors $ae_1 + be_2 = -ce_3 \in \mathcal{P} \cap \mathcal{D}$ donc $c = 0$ et $ae_1 + be_2 = 0$ donc $a = b = c = 0$ ce qui prouve la liberté de la famille (e_1, e_2, e_3) .

Ainsi, $\mathcal{C} = (e_1, e_2, e_3)$ est une base de \mathcal{E} .

On note \mathcal{F} l'ensemble des éléments de $\mathbb{R}[X]$ dont le terme constant est nul. On identifie un polynôme P et la fonction polynôme $x \mapsto P(x)$ qui lui est naturellement associée.

20. Montrez que \mathcal{F} est un sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}[X]$ et en donner une base

Comme \mathcal{F} est le noyau de l'application linéaire $\Theta : \mathbb{R}[X] \rightarrow \mathbb{R}, P \mapsto P(0)$,

\mathcal{F} est un sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}[X]$.

La famille $(X^k)_{k \in \mathbb{N}^*}$ engendre \mathcal{F} et est échelonnée en degré donc libre. Ainsi :

$(X^k)_{k \in \mathbb{N}^*}$ est une base de \mathcal{F} .

Soit $(P_k)_{1 \leq k \leq q}$ une famille d'éléments de \mathcal{F} vérifiant la condition suivante :

$$\forall k \in \llbracket 1, q \rrbracket, \quad \lim_{x \rightarrow +\infty} P_{k+1}(x) - P_k(x) = +\infty$$

On note $f_k = \exp \circ P_k$ l'application qui, à $x \in \mathbb{R}$, associe $f_k(x) = e^{P_k(x)} = \exp(P_k(x))$.

21. Montrez que la famille $(f_k)_{1 \leq k \leq q}$ est libre.

Soit $(\lambda_k)_{1 \leq k \leq q}$ tel que $\sum_{k=1}^q \lambda_k f_k = 0$. Montrons que $\lambda_1 = \dots = \lambda_q = 0$.

Supposons, par l'absurde, que $(\lambda_k)_{1 \leq k \leq q}$ soit non nul, alors l'ensemble $\{k \in \llbracket 1, q \rrbracket : \lambda_k = 0\}$ est une partie de \mathbb{N} non vide; elle admet donc un plus petit élément que l'on note r .

On a alors $\sum_{k=1}^r \lambda_k f_k = f_r \left(\lambda_r + \sum_{k=1}^{r-1} \lambda_k e^{P_k - P_r} \right)$ donc $\lambda_r + \sum_{k=1}^{r-1} \lambda_k e^{P_k - P_r} = 0$

Or, pour tout $k \in \llbracket 1, r-1 \rrbracket$,

$$e^{P_k - P_r} = \prod_{j=k}^{r-1} e^{P_j - P_{j+1}}$$

donc $\lim_{+\infty} e^{P_k - P_r} = 0$.

Par suite, $\lambda_r = 0$ ce qui contredit l'hypothèse initiale.

Par conséquent, la famille $(f_k)_{1 \leq k \leq q}$ est libre.